



# Cinéma sans Frontières

présente

# Borgman

*Un film d'Alex Van Warmerdam*



Précédé du court-métrage *InvaZion* (14 min.), de Maxime Vayer

Soirée présentée par Guillaume Levil et Bruno Precioso  
12<sup>ème</sup> année d'existence, 408<sup>e</sup> film diffusé par CSF, 56 pays représentés

**Réalisation** : Alex van Warmerdam.

**Scénario** : Alex van Warmerdam.

**Photographie** : Tom Erisman.

**Montage** : Job Ter Burg.

**Son** : Vincent van Warmerdam, Peter Warnier (musique).

**Avec** : Jan Bijvoet (*Camiel Borgman*), Hadewych Minis (*Marina*), Jeroen Perceval (*Richard*), Alex van Warmerdam (*Ludwig*), Tom Dewispelaere (*Pascal*), Sara Hjort Ditlevsen (*Stine*)

## **Borgman** – The Borgman (20 novembre 2013)

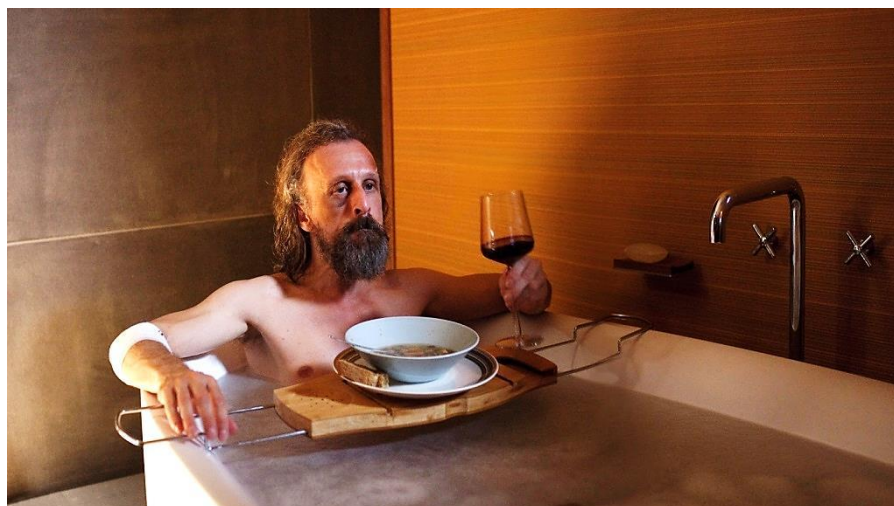
« J'essaie de ne pas donner un sens particulier à mes films. Le spectateur doit pouvoir se faire son propre avis. (...) *Borgman* est un film qui pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses. » affirmait le réalisateur néerlandais Alex Van Warmerdam lors de la conférence de presse qui suivit la projection du film au dernier festival de Cannes. Et il est vrai que les interprétations les plus diverses ont fleuri dans la presse critique autour du festival et depuis la sortie commerciale du film.

Il faut avouer que le film est au moins aussi énigmatique que son réalisateur, remarqué en France notamment pour les *Habitants*, et dont la carrière est loin d'être un modèle de simplicité et de linéarité. D'abord tenté par la peinture, il sort diplômé en graphisme et peinture de l'Académie Rietveld d'Amsterdam en 1974 (à 22 ans) pour s'orienter immédiatement vers le théâtre. Entre 1979 et 1986 Van Warmerdam écrit et met en scène 11 pièces, reçoit au passage le titre de meilleur spectacle étranger pour *Regarder les hommes tomber*, puis se lance dans le cinéma avec un premier long métrage, *Abel*. Dès lors il conduit de front la création de sa maison de production (1993), l'écriture de théâtre et roman (*De Hand van een Vremde*, 1995), quelques apparitions en tant qu'acteur, la réalisation de films. *Les Habitants* (1992) et *La robe, et l'effet qu'elle produit sur les femmes qui la portent et les hommes qui la regardent* (1996) sont bien accueillis en France et lui valent une image de cinéma déroutant, conduisant volontiers à la frontière du malaise ; lui-même récuse le terme d'absurde souvent employé pour ses films.

Des 4 longs-métrages qui suivront, un seul sort furtivement en France (*Ober !*, 2007) et Alex Van Warmerdam resurgit donc d'une longue éclipse française avec *Borgman*.

« *Tout se joue avec l'œil. J'ai besoin de voir pour comprendre.* » (A. Van Warmerdam)

Ce nouveau film procédant initialement de la fascination du réalisateur pour le *Chacal* de Fred Zinneman et de l'envie de réaliser « un film d'horreur en plein soleil », change de direction dès le passage à la phase préparatoire lorsque Van Warmerdam se rend compte que la scène qu'il voulait offrir à sa méchanceté ne lui



convient pas. Ne rien montrer ou presque devient le jeu, l'œil désormais opérant par glissements. Car c'est bien de jeu qu'il s'agit.

En effet, plutôt que par son discours parabole aux lectures multiples, *Borgman* marque par sa maîtrise formelle, à la fois très cohérente et protéiforme. Cohérent ce mélange de douceur mystérieuse et de violence méthodique qui ne lâche aucune scène. Protéiforme, cette caméra tout en glissements silencieux d'un genre cinématographique à l'autre,

parcourant tous les chemins pour les laisser en route. Quasi-western en ouverture, le film prend tous les visages possibles : thriller domestique par le travail de mise en scène et de cadrage de l'espace de la maison ; sociologique dans la peinture (pas si caricaturale) d'une famille bourgeoise ; conte fantastique à bien des endroits notamment dans les relations aux enfants ; métaphorique à travers les dialogues qui laissent entendre les règles invisibles qui s'imposent aux intrus. Aucune de ces formes ne suffit ni ne donne la clef du film, mais toutes sont pertinentes et livrent des indices à un niveau différent.

*Borgman* pour autant déjoue le piège de l'exercice de style car le centre de l'intérêt d'Alex Van Warmerdam est ailleurs, dans les subtiles et souvent mystérieuses relations entre les personnages. De fait, si le scénario semble assez vite sur des rails c'est par une logique intrinsèque qu'il échappe à la vaine mécanique de l'absurde. Le théâtre sous-tend l'ensemble, dans l'esprit de la représentation par actes avec décor unique, et l'irruption inopinée du burlesque n'a jamais assez de force pour tordre la course assez noire du scénario, mais suffit à produire de multiples déviations qui sont autant de contrepoints. A force de glissements il devient difficile de saisir l'enjeu de ce qui se noue, êtres ou lieux.

Et c'est bien l'espace presque exclusif de la maison et du jardin, pensé dès le début par Van Warmerdam et construit pour le film qui fournit son architecture à l'histoire. Le sort de l'un est intimement lié à l'autre. Autant que le déroulement du film, c'est la mise en scène qui permet de le comprendre : les déplacements à l'intérieur de la maison, la construction des espaces comme des entités séparées, la contagion des uns par les autres tissent une trame à part entière et quelque chose du sort des vivants se joue dans l'intégrité des lieux. « *C'est le premier film où je déplace la caméra alors que cela va d'habitude à l'encontre de mes croyances les plus intimes.* » reconnaît le réalisateur, qui a dessiné les plans de la maison, puis construit lui-même une maquette préparatoire pour fixer les 4 mois de tournage nécessaires pour les seules scènes d'intérieur.

En cela, Van Warmerdam comme Camiel Borgman et ses comparses procèdent avec l'idée d'une extrême rigueur dans l'organisation préalable. C'est aux films de braquage que le réalisateur fait référence, qui mettent en scène la planification du « coup » comme un travail de haute précision, ou pour mieux dire d'artiste. L'esprit du joueur pour qui tout le sel est dans le fait de n'avoir laissé aucune place au hasard rencontre ici celui du comédien que chaque répétition rapproche du jeu juste une fois la première arrivée.

« *Et ils descendirent sur terre pour renforcer leurs rangs* »

Si *Borgman* distille avec un art consommé de la mise en scène une violence décalée dans l'univers clos conçu à cette seule fin, il est difficile et périlleux de chercher à en tirer des leçons comme de l'affilier à quelque grand ancêtre. L'exercice est tentant, beaucoup s'y sont adonnés, et il est vrai qu'il y a quelque chose de la cruauté policée du *Canines* de Yórgos Lánthimos dans ce *Théorème* pasolinien à la mode nordique. On a aussi pensé à un *Funny games* tout aussi rigoureux mais moins sec que chez Haneke. D'autres ont préféré inscrire *Borgman* dans une « école surréaliste nordique » de l'humour noir et de l'absurde aux côtés de Roy Andersson (*Nous les vivants*) et Anders-Thomas Jensen. Certains sont allés jusqu'à invoquer le patronage d'un Rob Zombie... mais les références avouées par Van Warmerdam sont bien éloignées – et bien déroutantes. Comme pour les *Habitants*, il évoque la main de Mondrian dans la mise en scène, et côté cinéma renvoie de préférence au Tati de *Mon oncle* dont il affirme avoir observé les cadrages qui montrent toujours assez de corps pour nourrir le ressort comique. Sans doute le film relève-t-il de toutes ces sources à la fois, puisque pour chaque claque infligée à cette famille bourgeoise, Camiel Borgman accorde aussi une caresse venimeuse.



D'autres endroits du film, une scène de chambre particulièrement frappante, font signe vers des images que le peintre Van Warmerdam ne peut avoir glissé par hasard (le *Cauchemar* de Füssli). Pas gratuitement non plus. La charge symbolique est indubitable dans ce choc de personnages où chacun peut lire les clins d'œil les plus éloignés, les plus évidents : Rebecca au cinéma, Ludwig et Richard à la musique et à la monarchie, Isolde à l'imaginaire des légendes médiévales... et les scènes d'ouverture et de clôture ne peuvent manquer de faire référence à la mythologie germanique, du héros Siegfried aux Nibelungen (autre occurrence du référentiel cinématographique) dont on ne peut oublier que le nom signifie « ceux du monde d'en bas ».

À l'image de ces charlatans funambules, *Borgman* marche sur un fil d'une grande subtilité à partir d'un matériau somme toute assez grossier, où la drôlerie ne peut être propre et pure mais toujours marquée au sceau du grotesque et du grinçant. La poésie s'ajoute à cette matière disparate pour lui donner l'apparence d'une mythologie en équilibre instable, empruntant au conte, puisant dans un fonds de légendes noires que le monde contemporain ne parvient ni à étouffer ni à rationaliser. Un conte diurne et ambivalent, à la douceur meurtrière.





# Cinéma sans Frontières

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/>

**A**ssociation à but non lucratif (loi de 1901), **CINEMA SANS FRONTIERES** existe activement depuis la rentrée 2002. Nous achevons donc notre 11ème saison en continuité, proposant diverses activités dont :

- Un **Ciné-club plurimensuel** ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc.). Chaque séance comprend une *présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure avec le public à qui appartient en priorité la parole.*

Au cinéma MERCURY, 16 Place Garibaldi à Nice.

Les séances sont ouvertes à tous. *CC deux à trois vendredis par mois.* Les séances alternent entre films actuels, si possible inédits à Nice, souvent des premiers films et films plus anciens, classiques oubliés ou pas, cultes ou jamais sortis précédemment.

- Un **Regard sur...** En 2010-2011, celui-ci est consacré au *Cinéma coréen* après celui consacré au *Cinéma africain*.
- Chaque année a lieu le **Festival annuel de CSF**. La 11ème édition a eu lieu en février 2013 consacrée cette année aux *serviteurs* au cinéma.
- La **réception de réalisateurs**, venant rencontrer le public autour de leurs films. Les 10 et 11 mai 2013 CSF a reçu en collaboration avec des associations amies le documentariste Sylvain George.
- Un **CinémAtelier** proposé *exclusivement et gratuitement à ses adhérents* et consacré principalement à l'étude, illustrée, des diverses composantes de ce qui fait un film. Séances à l'Espace Associations (à côté du Mercury).

**Tarifs :** Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 € - Non adhérents : 7,50 €.

**Adhésions sur place le soir des projections :** 20 €. Carte valable de septembre à août. Seule la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €) et aux séances du **CinémAtelier** de CSF. Permet également le tarif réduit à toutes les séances du Mercury (hors CSF).

**Contacts :** [cinemasansfrontieres@free](mailto:cinemasansfrontieres@free) / 06 72 36 58 57 / Le soir des séances.

**CINEMA SANS FRONTIERES est partenaire du CINEMA MERCURY**

**Cinéma du Conseil Général des Alpes-Maritimes**

**16 place Garibaldi - 06300 Nice**

**Vendredi 10 janvier – 20h30**

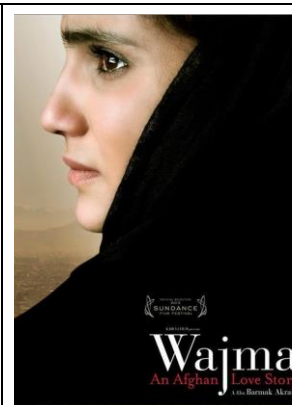
***Wajma, une fiancée afghane* (وژمه)**  
de **Barmak Akram** – Afghanistan, 2013, 1h25

« “J’ai voulu faire un film qui défende les droits de la femme sans pour autant être rempli de clichés”, dit le réalisateur Barmak Akram.

Mission accomplie. Au lieu d’une œuvre larmoyante tout en arabesques, *Wajma* est un film brut, sans fioritures, tourné avec les moyens du bord au cœur de la vie urbaine afghane d’aujourd’hui. »

Vincent Ostria, *Les Inrocks*, 26 novembre 2013

Présentation du film et animation du débat : **Pascal Couret** et **Josiane Scoleri**



**Samedi 18 janvier à partir de 18h**

**Cinéma sans Frontières et Regard indépendant**

**Vous invitent à une rencontre**

**avec Joseph Morder et Gérard Courant**

18h. : **LE JOURNAL DE JOSEPH M.** de Gérard Courant (en présence du réalisateur)

20h30 : **L'ARBRE MORT** de Joseph Morder (en présence du réalisateur)

Présentation des films et animation des débats : **Vincent Jourdan** et **Josiane Scoleri**



**CSF vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année. A l'année prochaine !**